

# PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois ....	9 fr.
	pour six mois .....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

TANDIS que nous attendons que quelques semaines soient encore écoulées pour disposer nos costumes de luxe, plusieurs cours étrangères viennent heureusement occuper les ateliers de nos artistes, et nous voyons aujourd'hui des bijoux se préparer pour la Russie, des turbans pour l'Angleterre, et des



robes pour l'Espagne. Parmi ces derniers objets, nous en avons remarqué plusieurs qui, destinés à la cour de Madrid, étaient d'une exécution pleine de fraîcheur et de goût, et faisaient honneur au talent de M<sup>me</sup> Decante \* : une de ces robes portait absolument le type de la nation à laquelle elle était destinée. L'étoffe en moire blanche garnie de rouleaux de satin rose qui formaient tablier était ornée, sur le devant, de cinq nœuds de rubans de gaze placés sur la hauteur du jupon, et dont les bouts étaient terminés par des épinglettes d'argent; des nœuds semblables séparaient, au-dessus du coude, de larges manches de blonde, terminées au bas par un haut poignet de satin; et une double mantille de blonde entourait le corsage. Une autre robe, d'un genre plus français et emprunté au goût de nos salons, était en chalis blanc d'une finesse parfaite. Au-dessus de l'ourlet était un large chef d'or, et un autre, de plus petite dimension, bordait le corsage à la grecque. Sur des manches bérêts étaient de longues manches en gaze lisse, dont les plis, semés transversalement depuis le poignet jusqu'au coude, étaient retenus sous une torsade d'or qui se prolongeait sur la hauteur de la manche, en cachant la couture; un large chef servait aussi de ceinture et de bracelet. Cette robe était charmante, et donnait l'idée de tout ce que le chalis peut produire de joli.

ROBES. On commence à broder beaucoup de robes en soie, ce qui annonce qu'elles seront de mode cet hiver. Nous en avons vu en gros de Naples blanc, dont les dessins à colonnes étaient brodés en or et soie blanche. Dans ce moment, on commence à porter des robes de gros de Naples de couleur brodées en soie pareille. On en fait d'autres d'un très-joli genre : elles ont au-dessus de l'ourlet de charmans dessins formés par des gances rondes très-petites et si rapprochées, qu'elles présentent des broderies en reliefs. Les robes de mousseline brodées que l'on met dans les corbeilles de noces, ont, pour la plupart, un haut volant brodé ou une double rangée de dentelle froncée au-dessus de l'ourlet. Les redingottes de tout genre sont toujours de mise de bon goût. Pour accorder celles de mousseline avec la température de la saison, on les double toutes en gros de Naples ou satin.

---

\* Rue Sainte-Anne, n<sup>o</sup> 22.

CHAPEAUX. Nous avons vu des chapeaux de crêpe blancs doublés de rubans écossais, et ornés de nœuds de rubans semblables placés sur le côté de la forme. Ce nœud n'a que deux grandes coques et des bouts très-longs. Le crêpe qui forme la passe est tendu, et les rubans qui la doublent sont froncés transversalement.

— Beaucoup de capottes en gros des Indes blanc sont doublées en crêpe rose ou bleu. Une seule pivoine, ou une grosse rose, de la nuance de la doublure, orne la passe sur laquelle elle est très-inclinée.

— Les demi-voiles en blonde sont d'autant plus nombreux au bord des chapeaux qu'on emploie maintenant pour cet usage beaucoup de fausses blondes unies aux bords desquelles on ajoute un dessin de Chantilly. L'effet de ces voiles est le même pour le coup-d'œil, et le prix est de la moitié.

— Les pailles d'Italie que l'on reconnaît avoir été rafraichies par une nouvelle garniture, en attendant les chapeaux d'hiver, sont en grande partie ornées de rubans verts, de feuillages, ou même de bouquets de plumes vertes. Quelques-uns ont sous la passe une espèce de guirlande de coques de rubans découpés.

OUVRAGES. C'est un ouvrage à la mode que de représenter aujourd'hui en point de tapisserie le portrait d'un homme de l'époque. Puis le tapis sert de couverture à une corbeille, un tabouret, une table à ouvrage; nous avons même vu une collection d'écrans où intervenaient les figures de nos poètes, nos guerriers, nos orateurs, et qui plus tard pourront être regardés comme un musée pour servir à l'histoire de France.

AVIS. Un des triomphes les plus flatteurs pour les modes françaises est l'intérêt avec lequel nos artistes sont appelés dans les pays étrangers; les coiffeurs surtout y portent avec succès ce talent précieux qui sait faire valoir les moindres charmes de la physionomie, et leur arrivée est considérée comme une bonne fortune partout où il y a des femmes et des fêtes. Entraînés par de tels encouragemens, nous annonçons aujourd'hui à nos belles abonnées de la Russie, que M. Verdier, coiffeur connu par l'avantage avec lequel il composait dans les concours des artistes de Paris, s'est décidé à se rendre à Saint-Pétersbourg, où il fixera un établissement qui ne peut manquer de réussir par le talent que possède M. Verdier, et par les relations avantageuses qu'il conservera dans la capitale.



## FOUCHÉ QUITTANT LA FRANCE.

(Suite.)

Ce n'était qu'avec une sorte d'hésitation toujours croissante que le duc d'Otrante avait pu prononcer ces paroles, et au même instant, relevant, comme avec un effort pénible, ses yeux jusqu'alors baissés vers la terre, il attacha sur le jeune homme ce regard invincible et pénétrant qui avait fasciné souvent les âmes les plus fortes.

Lenoir soutint le regard du duc d'Otrante avec un air calme et sévère, dans lequel perceait cependant une sorte de plaisir indicible et secret qui n'échappa point à Fouché, et colora même légèrement ses joues pâles et creuses, comme si cette joie d'état de l'impression qu'il avait su produire si long-tems sur tous ceux qui l'approchaient, lui échappant encore à ce dernier moment, eût fourni un nouvel aliment au ressentiment et à la colère qui couvaient dans son sein.

Le jeune homme paraissait triompher de l'humiliation de l'homme d'état..... Mais, rappelé bientôt à des sentimens plus généreux par l'émotion à laquelle Fouché paraissait être en proie, ce fut d'un ton respectueux, mais ferme, qu'il lui répondit : « Je vous en avais prévenu, monseigneur, cette démarche de votre part était inutile ; elle n'a servi qu'à retarder votre départ de quelques heures...

— Est-ce que par hasard, repartit le duc d'un ton de gaieté forcée, je ne serais pas, monsieur, parti assez tôt, au gré de votre impatience ?...

— A Dieu ne plaise ! répondit Lenoir en soupirant ; s'il ne tenait qu'à moi et à nos amis, monseigneur, vous seriez long-tems encore au milieu de nous !... Mais les événemens en politique, surtout dans les circonstances où nous sommes, marchent tellement vite...

— Je suis sensible à cette nouvelle preuve d'attachement de votre part, interrompit Fouché, d'un ton aussi affectueux qu'il lui fut possible de le prendre, mais nous n'en sommes pas encore là !... D'ailleurs, l'ambassadeur du roi de France ne participe-t-il pas à l'inviolabilité de son maître ?... Je ne crains donc rien... je n'ai rien à redouter... pour le moment du moins...

— Fasse le ciel qu'il en soit de même pour l'avenir ! dit







*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21 près le passage de l'Opéra.  
 Bonnet de blonde. Reineir de marceline brodée des M<sup>rs</sup> de la Belle Anglaise rue de la Paix N<sup>o</sup> 20.



Lenoir, vivement ému de l'air d'hésitation du duc en prononçant ces derniers mots.

— Ne mêlez pas le ciel aux intérêts purement terrestres de faibles mortels que nous sommes ! repartit Fouché, d'un ton de sensibilité qui contrastait avec la sécheresse de son maintien et ses paroles brèves et décisives... Ma sûreté, cher Lenoir, ne m'importe guère ! mais j'ai dû penser à celle d'êtres bien chers à mon cœur... ma famille !... et j'ai la douce confiance qu'elle ne sera point compromise !... Pour moi, je n'ai plus rien à espérer en France !...

— Quel funeste pressentiment ! Pourquoi cette crainte ?...

— Non, non, Lenoir, ce ne sont point ces douleurs chimeriques que nourrissent les âmes faibles, qui ont pu trouver accès dans un cœur tel que le mien !... Mais je connais trop bien les hommes et la marche ordinaire des choses, pour ne pas juger de l'avenir qui m'est réservé !... Notre royal maître n'a-t-il pas dit que l'air de la France ne convenait plus à son fidèle sujet ?... C'est un arrêt de proscription que de semblables paroles dans la bouche d'un prince ! c'est un exil éternel, mais qu'on a voulu colorer, à mes yeux, de quelques vains honneurs pour m'en dérober toute l'amertume !...

— Et pourtant, monsieur le duc, si vous l'aviez voulu !...

— Lenoir, il est des événemens qui, dans leur cours inévitable et rapide, sont toujours au-dessus du génie le plus habile, au-dessus de la volonté la plus forte !... Nous avons joué gros jeu... la partie est perdue... malheur à ceux que la fortune abandonne une fois !... Et pourtant, ajouta le duc avec un soupir de regret, elle ne m'avait encore jamais trahi !.....

— Il en est de vous, monsieur le duc, comme de votre ancien maître ; après tant de succès, voyez où l'a conduit un seul revers !...

— Mon ancien maître ! répéta Fouché, en frappant vivement la terre du pied, mon ancien maître !... Ah ! je ne devais avoir avec lui aucun trait de ressemblance !... Nous ne nous sommes jamais aimés, Lenoir ! Ce ne fut toujours qu'avec une profonde répugnance que je lui rendis et qu'il reçut mes services....

— Vous étiez l'homme de la révolution ! s'écria Lenoir, d'un ton d'indignation qu'il ne fut pas le maître de contenir ;



elle était toute en vous, vous étiez tout par elle, et cependant vous avez déserté, vous avez trahi sa cause!...

— M. Lenoir, repartit Fouché avec un air d'autorité et de dignité imposante, un pareil langage dans votre bouche!... m'afflige, en ce moment surtout, ajouta-t-il d'un ton plus doux.

— Je ne vous l'ai jamais caché, monseigneur, mes opinions n'étaient pas les vôtres.....

— Peut-être!... peut-être!... s'écria vivement Fouché.

— Du moins, reprit Lenoir avec un amer sourire, le duc d'Otrante les a long-tems repoussées, comme une de ces vieilles armures dont on dédaigne de se servir... Moi, je les ai toujours aimées et nourries dans mon cœur; oui, je suis un enfant de la révolution, et je m'en fais gloire; et je l'aime avec ses principes, son entraînement, sa terrible et puissante volonté! Mon père a sacrifié sa vie pour elle!... son patriotique amour est le seul bien qu'il m'ait laissé, et je n'ai point répudié ce noble héritage! Il fut l'ami de Mirabeau... celui de Vergniaud et de Barnave!... Honneur à mon père!... La mort est belle quand on succombe avec de tels hommes, en combattant pour la liberté!...

— Oui, repartit Fouché d'un ton ému, honneur à votre père, à Vergniaud et à ses compagnons d'infortune! quoique peut-être ils aient trop bien discoursé en faveur de la liberté, quand il ne fallait qu'agir pour la défendre! C'est toujours ainsi qu'on succombe! Lenoir, ajouta-t-il en regardant fixement le jeune homme, comme s'il eût voulu graver profondément dans son esprit chacune des paroles qu'il allait prononcer, dans quelques circonstances que vous vous trouviez placé, n'oubliez jamais ce que vous dit en ce moment le duc d'Otrante: dans toutes les choses sérieuses de la vie, une seule action ferme et décisive vaut mieux que cent belles paroles. Allez toujours droit au but, pendant que les autres s'écouteront parler... et vous réussirez; c'est là toute la politique!.....

Ah! cher Lenoir, ajouta-t-il après quelques instans d'un pénible silence, quelque soit le parti que vous adoptiez, ne lui donnez jamais de gage sanglant de votre dévouement!!!... C'est un poids terrible qui pèse sur la vie entière... c'est un pas fait sans détour dans une route qui, par une pente ra-



pide, vous conduit à un abîme sans autre issue... que le désespoir... et une mort peut-être affreuse.

En achevant ces mots, Fouché passa rapidement la main sur son front, comme pour en effacer les souvenirs déchirans qui étaient venus l'assiéger; et, adressant en même tems un geste à son confident pour lui indiquer que là devait se terminer ce pénible entretien, il sortit précipitamment du cabinet, suivi de Lenoir qui portait dans ses bras les papiers précieux que le duc voulait avoir incessamment sous les yeux.

Les roulemens lointains de la voiture qui l'entraînait pour jamais hors de France avaient déjà, de puislong-tems, cessé de se faire entendre à l'oreille du seul témoin de son départ, que, debout et immobile à la même place où il avait reçu ses derniers embrassemens, Lenoir le suivait encore de la pensée, en proie aux réflexions diverses que ses paroles avaient fait naître dans son ame, et l'accompagnant de ses vœux dans son exil avec une sensibilité égale au dévouement pur et désintéressé qu'il avait mis à le servir dans les jours de sa longue prospérité.

0000000000

#### MÉLANGES.

— Le roi et sa famille ont honoré l'Opéra-Comique de leur présence; on jouait *la Vieille et le Concert à la Cour*. Après l'opéra, M. Lemonnier a chanté *la Parisienne*. La reprise de *l'Auberge d'Auray* a été fort bien accueillie, aussi bien que M<sup>lle</sup> Smithson. Il est inutile de dire que le roi a été salué par des bravos et des *vivat* universels.

— Si la Comédie-Française a eu du malheur en donnant une pièce de circonstance, l'Odéon, par compensation, a obtenu deux brillans succès. Samedi, *les Hommes du Lendemain*, comédie en un acte et en vers, est venue prendre place à côté du *Gentilhomme de la Chambre*. Des scènes fort amusantes, des détails pleins de vérité, des épigrammes sanglantes contre ces braves cachés pendant la bataille et faisant grand bruit le lendemain de la victoire, ont procuré à ce tableau, tracé à la hâte, mais avec esprit et vigueur, un succès d'enthousiasme. L'auteur, nommé au bruit des applaudissemens, est M. d'Épagny.

— La reprise de *Avant, Pendant et Après*, ou 1789,



1793 et 1830, a obtenu samedi, au Gymnase Dramatique, un succès complet. Le nouveau troisième acte a paru très-bien lié à l'action.

— Deux débuts ont eu lieu aux Variétés. M<sup>lle</sup> Caroline Pougaud, jeune femme d'un extérieur agréable, grande, brune, aux sourcils noirs, remplissait le rôle de Toinette dans la *Neige*. On a reconnu en elle de l'habitude de la scène, mais sa voix a généralement déplu. M. Dubois, jeune comique froid, et d'une gaieté très-peu communicative, se présentait dans deux rôles créés par Vernet : il a produit peu d'effet.

#### ANNONCES.

M. CAUVY, docteur, membre de plusieurs académies françaises et étrangères, médecin-accoucheur, avantageusement connu par les brillans succès qu'il a obtenus dans les accouchemens laborieux et contre nature, tant en France qu'à l'étranger ainsi que les journaux de médecine en font foi, a l'honneur de prévenir le public que, cédant aux sollicitations réitérées de ses clientes, il vient de créer une nouvelle MAISON D'ACCOUCHEMENS dans un genre tout particulier, située à dix minutes d'une barrière de Paris, et uniquement destinée aux dames enceintes.

L'exposition en est très-agréable, les appartemens en sont bien disposés ; on y jouira de la promenade dans de vastes jardins fruitiers et potagers.

On trouvera dans cet établissement les soins les plus empressés, et tous ceux d'utilité et d'agrément.

Pour avoir de plus amples détails, s'adresser, d'une heure à deux, chez M. le docteur CAUVY, *rue du Faubourg Montmartre*, n° 23.

Le docteur CAUVY, ayant été attaché à un bureau de nourrices, se charge d'en trouver d'un bon choix.

ARSENAL DE VÉNUS.—EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances ; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours ; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens ; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune ; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures ; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel ; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute ; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Affranchir. Le dépôt est chez M<sup>me</sup> EUGÈNE, *rue de l'Université*, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol, près le Pont-Royal.

*A ce Numéro est jointe la planche 749.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.